

Ces interprètes tiennent la place dominante dans le premier quart de siècle de la Nouvelle-France. Cela ne doit pas nous laisser indifférents puisque les plus fameux étaient des Trifluviens: "Marguerie, dont le courage, la force physique et la mâle beauté restent légendaires, eut des aventures à défrayer dix romans de Fenimore Cooper;... Hertel, qui portait des gants à frange d'or et des manteaux fastueux jusque parmi les souches de son "résert", et qui fut le premier syndic des Habitants; les trois Godefroy, canotiers sans rivaux, vainqueurs des sauvages dans les jeux athlétiques, fondateurs de seigneuries, commerçants et "Canadiens" ardents: voilà quels étaient ces fameux interprètes qui ont donné leur nom aux trente premières années de la colonie" (Sulte).

Champlain eut dans ces hommes des auxiliaires inestimables. Ils étaient jeunes, pleins d'entrain et de vigueur; leur résistance physique et leur culture leur permirent de prendre sur les Indiens un ascendant qui assura à la France un prestige incontesté. Ils se firent également les aides de l'apostolat missionnaire de sorte que leur oeuvre civilisatrice fut complète.

C'est peut-être le plus beau titre de gloire de notre ville d'avoir à son origine de pareils hommes. Jacques Hertel, qui avait prévu la fondation prochaine de notre ville, fut le premier à vouloir y fixer sa vie. Il reçut la première concession de terre sur notre sol trifluvien, à la fin de l'année 1633.

LAVIOLETTE FONDE TROIS-RIVIERES

Avant 1634 notre terre avait été le théâtre de bien des événements qui lui donnent une place importante dans notre histoire. Toutefois rien de permanent n'avait encore marqué l'emprise française chez nous. En dehors de Québec, aucun établissement stable. Champlain voulut, après l'épreuve de l'occupation anglaise, élargir les cadres de la colonie.

Son premier geste fut d'établir aux Trois-Rivières, dont il appréciait depuis longtemps les avantages, un poste fortifié qui serait le noyau d'une ville future. Il chargea le sieur de Laviolette de l'expédition. La barque qui portait le fondateur de notre cité quitta Québec le 1er juillet 1634. Elle atteignit les Trois-Rivières, le mardi, 4 juillet suivant. Avec quelques artisans, elle portait deux jésuites, les PP. Jean de Brébeuf et Antoine Daniel. L'interprète Jean Nicolet était aussi du groupe.

Le 4 juillet 1634 marque la naissance officielle de notre cité. Dès son arrivée, Laviolette mit ses hommes au travail et rapidement les premières fondations du fort couronnèrent le sommet du Platon. Laviolette avait ordre de bâtir le fort trifluvien de grosses pièces de bois fichées en terre et de lui donner des dimensions assez spacieuses pour fournir le logement requis.

Champlain vint lui-même surveiller les travaux et donner des instructions utiles. Il vit avec satisfaction s'élever cette deuxième habitation qui consolidait l'emprise française sur la vallée du St-Laurent. Le 3 août, il était de retour à Québec. L'année suivante il écrivait au cardinal de Richelieu ces lignes qui montrent en quelle estime il avait le pays trifluvien: "L'habitation des Trois-Rivières est placée dans un des plus beaux endroits de tout ce pays où la température de l'air est bien plus modérée, la pêche et la chasse plus abondante qu'à Québec."

Le Platon conserve le souvenir de bien des gloires.

Toute une vie de dévouement et de sacrifices s'est déroulée là. Nous qui bénéficions de l'héritage édifié et transmis par ces preux, gardons-nous assez pieusement leur mémoire?

AMBASSADE DE JEAN NICOLET AU LAC MICHIGAN

Jean Nicolet est peut-être la plus complète personification de l'interprète primitif. A la fois ambassadeurs, diplomates, agents de liaison, explorateurs, ces hommes furent d'incomparables serviteurs de la civilisation française et catholique. Vigoureux, pleins d'audace, prêts à tous les risques et à toutes les aventures, ils constituaient une "légion ailée," qui portait aux points les plus reculés du pays le prestige de la France. Initiés par un long noviciat à la langue et à la psychologie indiennes, ils avaient sur les sauvages un ascendant extraordinaire.

Nicolet était venu au pays en 1618. Pour répondre aux désirs de Champlain, il s'était rendu immédiatement chez les Algonquins de l'Outaouais, avec lesquels il vécut deux ans, partageant leurs existence nomade, s'astreignant aux pires corvées, se pliant à tous les caprices et inconvénients de la vie sauvage. Nicolet avait vite gagné la confiance des Algonquins. Ils lui confièrent même un jour la direction d'un parti de 400 des leurs envoyés en ambassade auprès des Iroquois. De 1620 à 1632, Nicolet vécut au milieu des Nipissings et des Hurons, qui l'admettaient dans leurs Conseils au rang de leurs chefs les plus réputés. Pendant l'occupation anglaise de 1629 à 1632, il demeura avec les Indiens et il sut les garder dans la fidélité au souvenir français.

En 1634, Champlain chargea Nicolet d'une mission délicate. Il s'agissait d'aller à la Baie Verte négocier la paix avec une puissante tribu qui faisait la guerre aux alliés des Français. C'était une course de plus de 1200 milles. Nicolet l'entreprit sans hésiter. Il fut ainsi le premier blanc à atteindre le lac Michigan. Les "gens de mer" accueillirent avec respect l'envoyé français. "Pour cette circonstance, écrit le P. Vimont, Nicolet avait revêtu une robe de damas de Chine". Nul doute que dans sa croyance la tribu des "Gens de mer" se trouvait assez près de la mer Pacifique pour avoir des relations avec les mandarins du Céleste Empire. Le traité de paix fut suivi d'un banquet monstre auquel prirent part plus de 4000 Indiens. Durant l'hiver Nicolet explora la région sud-ouest du lac Michigan et se rendit assez près du Mississipi. Il ne voulut pas pousser plus loin car le moment était venu de retourner rendre compte de sa mission à Champlain. Il était de retour à Québec à la fin de juillet 1635.

Nicolet s'établit ensuite aux Trois-Rivières, sa véritable patrie. Il périt dans une tempête sur le fleuve, victime de son dévouement.

PREMIERS MISSIONNAIRES RESIDENTS

Une fois le fort des Trois-Rivières construit et mis en état de recevoir quelques habitants, le premier souci fut d'assurer un service religieux permanent aux Trifluviens. Partis en 1629, après la prise de Québec, les Récollets n'avaient pu revenir au pays. Ceux qui avaient inauguré l'apostolat catholique chez nous